

plus dans le monde savant. Comme ils répondent lettre pour lettre aux caractères dévanâgaris, on pourra toujours retourner aisément à ces derniers; il suffira pour cela de savoir que tout mot doit être coupé de manière que les groupes de lettres se terminent toujours par la voyelle, et que, si le mot finit par une consonne, celle-ci reste seule et se marque en sanscrit d'un *virâma* ~. Par exemple, *brahmaçârin* doit se diviser ainsi : *brahma çâ ri n*; en se reportant au tableau ci-après, on y trouvera les éléments ब्र ह्म चा रि न् qui réunis forment le mot dévanâgari ब्रह्मचारिन्.

L'ordre alphabétique est suivi dans cet ouvrage. Il y a en effet deux sortes de Dictionnaires : ceux que l'on pourrait appeler empiriques, qui ne supposent aucune connaissance préalable de la langue, et les dictionnaires scientifiques, s'adressant à des personnes qui la connaissent déjà. Ceux-ci présentent les mots classés par familles, et, s'ils étaient bien faits, ils mettraient sous chaque racine tous les termes qui en dérivent, sans exception; la langue se trouverait ainsi divisée, suivant la méthode des naturalistes, en une suite de groupes naturels ou de tableaux synoptiques. Les autres suivent simplement l'ordre alphabétique; seulement, pour obvier, du moins en partie, aux inconvénients de ce système, ils offrent la racine à côté du mot toutes les fois que cela est possible ou nécessaire.

Dans chaque article on peut présenter les significations selon leur ordre de succession chronologique, et faire de la sorte un dictionnaire historique de la langue. Dans l'état présent des études orientales, nous croyons qu'un travail de ce genre est à peu près impossible pour le sanscrit. Mais comme la plupart des mots sanscrits ont leur racine dans la langue même, on peut presque toujours, en partant de l'étymologie, classer les divers sens d'un mot dans leur ordre de dérivation logique. C'est ce que nous avons essayé de faire chaque fois que cela s'est trouvé possible.

Nous donnons le thème des mots déclinales, et nous supposons que le lecteur connaît les déclinaisons. Quant au féminin

des adjectifs, il est spécialement indiqué, lorsqu'il n'est pas en *â*. De plus, beaucoup d'adjectifs sanscrits pouvant être pris substantivement soit au m., soit au f., soit au n., on a rangé dans un article commun ces divers emplois et significations d'un même mot. Tel n'est pas l'usage rigoureux des livres classiques : mais on sait que les grammaires sanscrites traitent simultanément de tous les mots déclinales sous le titre général de *noms*; nous avons suivi cette marche, d'ailleurs très-rationnelle.

Les verbes composés sont à leur rang alphabétique, comme dans tous les dictionnaires usuels. Seulement, comme leur conjugaison ne diffère presque jamais en sanscrit de celle des simples, c'eût été grossir inutilement le volume que de répéter partout les temps des verbes; pour les connaître, on devra se reporter au verbe simple, qui accompagne toujours sa propre racine. Par exemple, pour avoir les temps de *upakarômi*, on devra chercher la racine कृ *kr*, où se trouve conjugué le verbe simple *karômi*. Mais, toutes les fois que le préfixe fait subir une modification au radical, l'article spécial donne les formes, en apparence irrégulières, qui en résultent.

Dans toute étude philologique, il est nécessaire de pouvoir reconnaître les éléments des mots; ils ne s'élèvent jamais à plus de cinq : le préfixe, la racine, le suffixe, la flexion grammaticale et les lettres euphoniques ou de liaison. Ainsi dans *prâkr̥tēṇa* on trouve les deux préfixes *pra* et *â* contractés, la racine *kr*, le suffixe *ta* et la flexion *ēṇa* où l'*n* est modifiée par l'influence de *r*. Or les préfixes et les racines sont donnés à leur ordre alphabétique; la grammaire traite des flexions et de l'euphonie. Restent les suffixes : on en trouvera à la fin de ce volume une liste complète.

Elle est suivie d'une liste des racines classées d'après leur lettre finale et leurs principales analogies. Les groupes qu'elles composent permettent de les suivre dans leurs diverses transformations. Ce travail peut être poussé plus loin que nous n'avons voulu le faire; il réduirait de beaucoup le nombre des racines primordiales auxquelles on aboutirait en les étudiant dans les autres langues aryennes.